LE RETOUR DE MIR*****

AUX JACOBINS.

Imitation du chant cinquième du poème de la PUCELLE.

O mes amis ! vivons en bons François;
C'eſt le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre:
A ſon devoir il faut enfin ſe rendre:
J'ai comme vous reſſenti les accès
De cette aveugle & triſte frénéſie,
Qui, ſous le nom d'amour de la patrie,
De liberté, de conſtitution,
A ſoulevé toute la nation.
Je voulois voir le plus beau des Empires,
Déſinfecté de ces hardis vampires,
Qui ſous les noms de ſeigneurs & de grands,
N'étant ſouvent que de vils intrigans,
Trompoient le prince; & dans la France entière,
Perpétuoient le luxe & la miſère.
Je voulois voir des prélats vertueux,
Ne donnant plus d'exemples ſcandaleux.
Je ne voulois qu'un ſeul miniſtre, habile,
Point charlatan & d'un accès facile;
Je deſirois de ſages magiſtrats,
Qui, ſans jouer les petits potentats,

Suffent veiller aux droits de la patrie,
En respectant ceux de la monarchie.
Je comptois voir dans nos représentans,
Un digne choix des plus honnêtes gens :
Et j'espérois que par eux la finance,
Alloit bientôt reparer tout en France ;
Que les impôts seroient mieux répartis,
Et les emprunts à l'avenir proscrits ;
Qu'usant enfin d'un pouvoir légitime,
De tous nos maux ils combleroient l'abyme.
Mais, lorsqu'au lieu de tous ces grand bienfaits,
J'ai pour début, apperçu des forfaits ;
Lorsque j'ai vu joindre à l'hypocrisie,
Les attentats, le meurtre, l'incendie,
Le régicide!... Alors presqu'abruti,
Découragé, confus, anéanti,
J'ai cru devoir abjurer en silence,
Des vœux hardis formés par l'imprudence,
Et n'avoir plus d'autre esprit, d'autre loi,
Que le devoir qui m'attache à mon roi.
  Quoi qu'il en soit, dans la démagogie,
J'observe tout : chacun a sa manie.
  Or, il est tems de vous dire, messieurs,
Qu'un certain soir au club des grands faiseurs,
Des Jacobins, en un mot, c'est tout dire :
Il étoit fête, on y venoit d'élire,
Pour le manège, un nouveau président,
Bien enragé, aux noirs bien déplaisant.
On prévoyoit sous cette présidence,
Des changemens d'une grande importance,
Danton, *Camille* & le savant *Carra*,
Avoient parlé sur ces matières-là.



Pour le ſuccès tout étoit fait d'avance,
Et l'on avoit diſpoſé l'influence.
Ordres proſcrits, miniſtres abattus,
Châteaux brûlés, & généraux pendus :
Du feu clergé, la mémoire abolie ;
Enfin, la mort de l'ariſtocratie.
Pour réuſſir, on avoit à propos
Tout fraîchement blanchi deux grands héros ;
Du haut ſénat l'ornement & la gloire,
Sûrs de voler...... de victoire en victoire.
Auſſi c'étoient des cris, des battemens,
Eux ſeuls manquoient en de ſi beaux momens :
Depuis long-tems on pleuroit leur abſence ;
Mais, on avoit quelque foible eſpérance....
Lorſqu'à la porte on entend un grand cri :
Eh! bonjour donc! vous voilà! vous voici!
C'eſt lui, meſſieurs, notre honoré confrère,
C'eſt *Mir.....*, notre eſpoir, notre appui,
Notre flambeau, notre vigoureux frère, (1)
Notre deſtin, notre ange tutélaire.
Comme il eſt beau! Venez-vous ſeul ici?
Entrez, entrez, on le baiſe, on le ſerre,
On vous le porte en pied, en un clin d'œil,
Toujours, baiſé vers le ſacré fauteuil.
Barn..... alors gouvernoit la ſonnette ;
Ses grands talens, ſes graces, ſa valeur,
L'avoient conduit à cet excès d'honneur :
Des Jacobins il étoit l'interprête.
Il n'avoit point déſerté ce foyer,
Où de tous tems on vit même doctrine ;

---

(1) Epitéthe prodiguée à *Mir.....* l'aîné par les dames de la halle, mais ſur laquelle il faudroit peut-être conſulter *Mde le G.....*

Où le miſſel, le fer, la carabine
Sont dans les mains du fanatiſme altier :
Intact & pur, dans le ſens de la ligue,
Avec l'audace il uniſſoit l'intrigue ;
Savant jongleur, hardi, franc du collier,
Héros du crime & ſon vrai chevalier.
Après les airs & complimens d'uſage,
Barn.... tint à peu près ce langage :
« O notre ami ! (car ici nous parlons
« A cœur ouvert & ſans nulles façons)
« Déclarez-nous qui vous donna l'idée
« De nous quitter pour le *quatre-vingt-neuf* (1).
« Qu'eſpériez-vous dans cet autre aſſemblée ?
« Projettiez-vous quelque ſyſtême neuf ?
« Cher *Mir....*, ce club hermaphrodite,
« D'un ſeul décret n'a pas eu le mérite.
« Malgré le maire & le grand général,
« Et *Condor....* & toute la ſéquelle,
« Il n'eſt ſorti rien de votre cervelle
« Qui m'ait paru tant ſoit peu capital.
« Que font l'eſprit & la méthaphyſique,
« Sans les poignards, les groupes fanatiques
« Et ſans l'argent d'un prince ambitieux
« Que ſa foibleſſe a ſoumis à nos vœux.
« Ne cherchez point à frayer d'autre route,
« Et n'élevez point autel contre autel :
« Nous ſeuls avons la clef de cette voûte,
« Vrai fondement d'un ouvrage immortel.
« Ramemez-nous nos brebis égarées :
« Nous éteignons tous nos reſſentimens ;
« Mais renoncez à de ſourdes menées,

(1) Club au Palais-royal, appelé de 89.

« Dont le ſcandale a duré trop long-tems.
En achevant, il le prend, il l'embraſſe,
Et près de lui le force à prendre place.
A ce diſcours tout le monde applaudit :
Mir.... ſeul en eut quelque dépit ;
Mais prompt à feindre, il ſourit, il ſe lève ;
A la tribune arrive comme un trait,
Puis, affectant l'air le plus ſatisfait,
Dit : « Citoyens ! & vous, mon cher élève,
« Ravi de voir un ſi charmant concert,
« Je vais auſſi parler à cœur ouvert.
« Fort de ma choſe, & n'ayant rien à craindre ;
« Je ſuis trop grand pour m'abaiſſer à feindre.
« Loin de venir pour me juſtifier,
« Dès le début, j'oſerai vous gronder.
« Quand j'ai parlé du droit de paix, de guerre,
« Foibles cerveaux ! vous m'avez dénoncé,
« Au moment même, où m'étant ſurpaſſé,
« Je vous donnois un avis ſalutaire.
« Que coûtoit-il d'accorder en effet
« De bonne grace un auſſi vain hochet,
« Pour amuſer un roi dans ſa misère ? . .
« Si j'ai prouvé par cette motion,
« Que je ſavois dompter ma conſcience,
« Etoit-ce à vous à ſouffler la vengeance,
« A m'accuſer de conſpiration,
« A mettre enfin ma foi, mon innocence
« En compromis avec la nation ?
« Apprenez donc, embryons politiques,
« A juger mieux & l'homme & ſes rubriques.
« Vous vous croyez des Cromwels, des Brutus :
« Je vois en vous des gredins, tout au plus,
« Des ſcélérats encor à la bavette,

« Parlant, tonnant en fiers républicains,
« Vous avez cru, par verbeuſe bluette,
« Faire tomber le ſceptre de mes mains !
« Le bien public enchaîne ma vengeance....
« Mais tout au moins, voyez votre impuiſſance.
« Vous diſpoſez, dites-vous, des poignards,
» Vous avez ſeuls la clef de notre voûte ;
» A volonté vous portez la déroute
« Avec de l'or & des groupes bavards.
« Je conviens bien que c'eſt là quelque choſe :
« Il faut de l'or, des gens pour manœuvrer ;
« Mais lorſqu'en grand il s'agit d'opérer,
« Seul chef alors, l'ingénieur diſpoſe.
« Qu'auroient produit toutes vos motions
« Sans mon eſprit & mes inventions.... ?
« L'argent s'épuiſe, & bientôt l'Angleterre
« Se paſſera de votre miniſtère :
« Pour Mons *Phil...*, il reſte à mi-chemin :
« Quoi qu'il arrive, il ne peut paſſer outre ;
« *La Cl* ..., & vous, le prêcheriez en vain :
« Je n'en ai, moi, pu faire qu'un Jean....
« Quant à la clef..., vous l'avez, dites-vous ?
« Mes chers amis, je la tiens plus que vous ;
» Du châtelet l'insigne procédure
« N'a point encor brouillé cette ſerrure
« Que je gouverne & fais mouvoir à gré ;
« Tous les reſſorts en ſont en ma puiſſance :
« Je l'ai prouvé : je me ſuis meſuré ;
« Vous me devez quelque reconnoiſſance :
« Je le ſoutiens, ſans trop de vanité.
« (La vérité ne peut craindre le blâme).
« De votre club, n'ai-je pas été l'âme ?

« De votre club, je ſuis encore l'âme :
« De votre club, je ſerai toujours l'âme (1) :
« Les Dieux ainſi, mes chers, l'ont décrété.
« Ivres, séduits par vos petits ſyſtèmes,
« Je devrois bien vous laiſſer à vous-mêmes....
« Mais le vaiſſeau court le plus grand danger,
« Et mon génie a voulu vous guider :
« Faites *d'Eſt*.... chef de votre marine ;
« Mais preſſez vous de peur qu'on ne devine
« Que ce caſiard eſt un homme peu ſûr,
« Dont les talens ſont dans un jour obſcur.
« Le froid *Kerſ*.... avec ſon air ſiniſtre
« Eſt aſſez fin pour ſe faire miniſtre :
« Sortant du club & zèlé jacobin,
« Qu'à la *Luz*... il ſuccéde ſoudain.
« Que *Rocham*.... ſoit chargé de la guerre.
« Flatté du choix, pour être ſecrétaire,
« Il fera tout comme vous le voudrez.
« Quant à *Guign*.... c'eſt un homme tenace,
« Qu'il faut ſurtout faire ſortir de place :
« Par quelque ſot vous le remplacerez;
« Car, croyez-moi, je vous le dis en ſomme
« Rien ne nuit plus qu'un miniſtre honnête-homme;
« Auſſi *Lamb*... ne peut-il pas reſter :
« Par de *Leſſ*.... faites-le culbuter.
« Pour *Montmor*.... oh! c'eſt une autre affaire,

---

(1) Manière de parler du grand *Riq*....: il a dit à l'Aſſemblée nationale : « J'ai mis la paix à Marſeille; « je mets la paix à Marſeille : je mettrai la paix à « Marſeille : » ce qui prouve qu'il connoît le paſſé, le préſent & le futur, & conſéquemment qu'il en ſait plus que les autres.

« C'eſt notre ami : qu'il reſte au miniſtère.
« Mons *Chap....* arrangera cela
« Malgré les noirs, & ſi ces faquins-là
« Oſoient parler.... ſi quelqu'un cherche noiſe,
« *Bar....* ſait comment cela ſe toiſe.
« Voilà, mes chers, les coups qu'il faut porter.
« Seul, ſans efforts, je pourrois m'en charger,
« Mais vous m'avez tous montré tant de zèle
» En ſecondant mon dégraiſſeur fidèle, (1)
« Qu'enfin touché d'un ſincère retour,
« Je viens encore m'offrir à votre amour :
« Petits ingrats, allez, je vous pardonne.
« J'amenerai bientôt tous nos fuyards.
« Préparez-moi, très aimables pendards,
« Pour tant de bien, la civique couronne
« Dont je me f......iche autant & plus que vous;
« Mais dont il faut paroître encore jaloux ;
« Et travaillant alors d'intelligence,
« Nous réglerons les deſtins de la France.
Ainſi parla l'étonnant *Mir....*
Et tout le club cria : BRAVO ! BRAVO !

Par BÉBÉ, *petit neveu du nain du feu roi de Pologne, & le plus petit poëte de la révolution.*

---

(1) Tout le monde connoît le dégraiſſeur patriotique de *M. Chabr...*